

# Sortie Forêt de la Sommerley - Erstein, le samedi 20 avril 2024

Guides : Roland WIEST et Michèle TREMOLIERES



Nous étions 18 philomathes à affronter les éléments météorologiques (pluie, grésil et vent forts) de l'après-midi du samedi 20 avril ; cependant la sortie a débuté sous un beau rayon de soleil et Michèle Trémolières a pu présenter le site du polder d'Erstein, sa localisation, sa mise en œuvre et son fonctionnement : toutes ces informations peuvent être retrouvées dans la publication de Defraeye & Trémolières (*Bull. Assoc. Philomath. Alsace & Lorraine*, 2017, vol 47, 61-86.). Elle signale que le secteur visité est très peu inondé sauf lors des rétentions de crue, mises en œuvre lorsque le débit du Rhin dépasse les 3600 m<sup>3</sup> /s.



Nous avons traversé le canal d'alimentation de l'III (CAI), longé un canal de drainage avant de pénétrer plus avant dans la forêt que nous avons parcourue par de larges chemins, puis traversé un Giessen pour rejoindre la digue qui limite le polder au sud (zone forestière potentiellement inondable).



## *Vanessa atalanta*



La balade a permis d'observer quelques espèces classiques dans ces forêts comme la clandestine *Lathrea squamaria* (Orobanchacée, espèce parasite de couleur blanchâtre, dépourvue de chlorophylle),



les espèces arborescentes caractéristiques des milieux alluviaux comme le merisier à grappes (*Prunus padus*), les peupliers dont le peuplier canadien *Populus x canadensis* (planté), le saule blanc (*Salix alba*) vu au bord du CAI , le chêne pédonculé (seule espèce de chêne européen à résister aux inondations) et des lianes : le lierre et la clématite vigne blanche. Une troisième espèce de liane a existé dans ces forêts : la vigne sauvage, qui a complètement disparu ; une tentative de réintroduction dans la réserve naturelle, a été réalisée dans les années 1990 mais n'a pas eu le succès escompté.

Enfin nous avons pu observer les tapis d'ail des ours recouvrant la quasi-totalité du sous-bois en cette période printanière, quelques pieds d'anémone des bois, du sceau de Salomon et du muguet que les philomathes ont pu ramasser en fleurs.



Notons aussi quelques espèces de champignons comme le polypore écaillé (*Cerioporus squamosus*) une espèce saprophyte lignicole et l'Oreille de Judas (*Auricularia auricula judae*) relativement déliquescent.



Un arrêt au bord du canal de drainage, situé entre le plan d'eau de Plobsheim au Nord et la forêt de la Sommerley, nous a permis de commenter l'hydrologie et la qualité du réseau hydrographique complexe du polder d'Erstein. Ce cours d'eau artificiel présente « curieusement » deux sens d'écoulement dans les directions d'ouest en est et d'est en ouest, ces deux flux se rejoignant pour passer dans un tuyau sous le plan d'eau de Plobsheim et rejoindre un canal de drainage dont les eaux s'écoulent le long du Rhin canalisé vers Strasbourg. Ainsi la résurgence Ouest draine les eaux de l'Ill, ce qui se traduit par une chimie des eaux proche de celle des eaux de l'Ill - ce sont des eaux qualifiées de mésotrophes - et par la communauté végétale, reflet de cette qualité avec les espèces



*Berula erecta*,, *Mentha aquatica*,  
*Cardamine amara* (berges),...

La résurgence Est draine les eaux du Rhin : cette eau est qualifiée d'eutrophe avec une chimie proche de celle du Rhin. Rappelons que le long du Rhin a été construit, lors de la canalisation, un canal latéral appelé contre-canal de drainage ; ce cours d'eau draine les eaux de la nappe phréatique et reçoit les anciens bras latéraux du Rhin coupés du cours principal par la canalisation. Ces eaux sont d'une excellente qualité et souvent végétalisées par des espèces caractéristiques de la qualité de l'eau.



Une fois dans la forêt, l'attention a porté sur les cycles phénologiques du Lierre et des espèces vernales qui contribuent à la circulation rapide et efficace des éléments minéraux nutritifs au sein des forêts alluviales. Ainsi le lierre est une espèce commune de nos forêts tempérées et de nos jardins. Mais là où elle se développe le mieux, ce sont les forêts alluviales où elle rencontre des espèces arborescentes de grande taille sur lesquelles elle peut grimper. Il lui faut aussi de préférence un sol plutôt sablo-graveleux. Contrairement à une idée trop largement répandue, ce n'est pas une espèce parasite même si elle a besoin d'un support ; cette espèce lianescente possède ses propres racines qui lui apportent eau et éléments nutritifs du sol. L'espèce, relique de la période tertiaire, possède un cycle de vie particulier : elle produit des fleurs à l'automne, ses fruits sont mûrs au printemps, et elle perd ses feuilles (au moins une partie) en juin. Du fait d'un cycle de vie décalé par rapport aux espèces de zone tempérée, elle participe à la recirculation des éléments nutritifs dans les forêts alluviales en les restituant au sol via la décomposition des feuilles en été, saison de développement végétal maximal (pour aller plus loin, voir Trémolières et al. Acta Oecologica 1988, vol 9, 187-209).

Nous avons rencontré une espèce arbustive épineuse, le Berbérís ou Epine-Vinette (*Berberis vulgaris*) à petites fleurs jaunes. Un curieux phénomène a pu être montré par Alain Rosenzweig : lorsqu'on effleure les pétales, les étamines se déplacent en se refermant sur le pistil.

Enfin nous avons terminé notre parcours sur la digue ou chemin des trois peupliers sous une pluie battante, ce qui ne nous a pas permis de poursuivre plus de commentaires.